

Les voix

Jean Yves Dupuis

Numéro 13, hiver 1981–1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15348ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupuis, J. Y. (1981). Les voix. *Moebius*, (13), 27–27.

Les voix

Alors la voix dans le corridor, et moi mangeant ce sandwich, les coudes appuyés sur un coin de la table, et cette voix, et la table, grande la table, que je n'avais pas assez de mes deux mains, de tout mon corps pour l'occuper entière, la table nue, et la voix a continué, moi qui prêtait l'oreille sans oser rien avaler pour saisir tous les mots, et la voix, la voix, c'est alors que je me suis rendu compte que j'étais là à espionner derrière cette porte, je m'emparais de leurs mots, j'étais seul et je les écoutais, ils parlaient avec grande animosité, je ne perdais pas un seul de leurs mots. Eux ils parlaient, là derrière cette porte, ils étaient deux, moi j'étais seul.

Soudain j'ai eu peur. Etrangement, la chambre me parut trop grande, l'espace trop vide, et puis le silence, je me mis à surveiller les murs, regardant ici, là-bas, pour y déceler je ne sais quoi, non, j'étais seul dans cette chambre, et cela, je sentis que je ne pourrais pas le supporter plus longtemps, que ma tête ou mon corps allait éclater si un seul instant de plus... Je laissai tomber le sandwich sur la table, me levai d'un seul geste, sortit, ou plutôt me précipitai dans la rue, sur les gens. Ils étaient encore là, eux deux, à parler dans le corridor.

Le vent d'automne, un peu frais, je m'aperçus que je ne m'étais pas habillé suffisamment, mais plutôt que de revenir, je continuai à marcher dans la rue, content d'avoir froid, de grelotter de tout mon corps, et enfin de saisir ne serait-ce qu'un instant les regards fugitifs des gens. Je me retins de rire, tout un immense plaisir qui me prenait, je savourais ces yeux qui semblaient me dénuder tout à fait, découvrir mes pensées, mes intentions, oh comme j'avais besoin de ces regards!

J'ai couru par là. La rue pleine de gens. Toutes les têtes superbes, les corps mouvants, là à parler, à rire, à marcher trop vite, des bouches à jouer, des joues gonflées, les visages rosés, toutes ces adorables têtes. Je les regardais toutes, elles avaient tant à me dire, mais je ne pouvais rien retenir. Alors je me suis assis, quelque part, et j'ai regardé les gens. Je ne sais plus pendant combien de temps, jusqu'à ce que tout fut revenu en ordre dans ma tête. Je retournai chez moi. Je dormis bien cette nuit-là.
